

Grâce à cette heureuse position, Pothin put remplir longtemps les devoirs de son apostolat. Assisté d'Irénée, prêtre et Grec comme lui, ses prédications eurent le plus grand succès et multiplièrent tellement les conversions que les païens et leurs prêtres s'en alarmèrent. L'an 177, pour allumer davantage la fureur du peuple contre les chrétiens, les prêtres d'Auguste les accusèrent de se livrer à des infamies dans leurs réunions. La rage du peuple fut portée alors à son comble ; ils furent chassés des bains et des marchés, frappés dans les rues, pillés et massacrés jusque chez eux. Pothin, alors âgé de quatre-vingt-dix ans et réduit par son âge à une faiblesse extrême, fut trainé devant le tribunal du gouverneur, et, couvert de blessures, expira deux jours après (1) dans le cachot où on l'avait jeté... c'était alors le 2 juin de l'an 177.

Nous n'entrerons pas dans le détail des atroces souffrances que firent endurer les idolâtres aux autres malheureux chrétiens trainés à l'amphithéâtre de l'autel d'Auguste : elles sont rapportées dans la lettre que les fidèles de Lyon écrivirent à ceux d'Asie, et que l'on trouve en partie dans l'histoire ecclésiastique d'Eusèbe (2). Nous dirons seulement que saint Irénée, successeur de Pothin, se retira sur la colline de Lugdunum là où est maintenant l'église qui porte son nom et y continua la mission de son saint prédécesseur. Mais les chrétiens, en mémoire de leur premier évêque, eurent toujours une profonde vénération pour le lieu où il avait élevé son oratoire, et lorsqu'enfin, au IV^e siècle, Constantin permit et même ordonna le libre exercice du culte du Christ, les fidèles se hâtèrent d'en relever les ruines et

(1) Ce cachot se voit encore sous l'hospice de l'Antiquaille élevé sur l'emplacement du palais des empereurs.

(2) *Revue du Lyonnais*, tome XX, p. 19.